

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 82 (1955)  
**Heft:** 2

**Artikel:** La "croisière" de Marc-Henri : [suite]  
**Autor:** Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229311>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# La « Croisière » de Marc-Henri

par  
Jean des Sapins

## Athènes et l'Acropole

### II

*Au milieu de la nuit, on invita les passagers à monter sur le pont pour voir le Stromboli.*

*Quelques-uns sortirent des cabines, dont François, que la peur d'une éruption fit bondir hors du lit.*

*Tandis qu'on apercevait le cône de feu à bâbord, il saisit Marc-Henri par la manche et lui dit :*

— S'il allait faire éruption et nous anéantir ?

— Eh bien quoi ? la belle affaire, répliqua Marc-Henri. On a payé ses impôts, communié à Pâques et fait son testament, que veux-tu de plus. On est en règle !

Peu rassuré, François s'assit et attendit. Cependant, le Stromboli se maintint dans une honnête éruption qui ne troubla en rien la mer. Puis il s'éloigna et les passagers se retirèrent.

— Ce n'est pas pour cette fois, ajouta Marc-Henri, en prenant François par le bras. Ce sera pour le retour.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas passer ailleurs ?

— Va te coucher, cela vaudra mieux !

Quand ils eurent franchi le détroit de Messine, ils arrivèrent dans la zone connue où l'on tombe « de Charybde en Scylla ». La mer, plus agitée qu'ailleurs, se mit à lancer ses vagues contre le navire, si bien qu'un paquet d'eau

tomba brusquement, à travers le hublot, sur la couchette de Marc-Henri.

— Tonnerre de tonnerre ! s'écria-t-il en se levant, me voilà tout trempe !

L'eau ruisselait sur le drap et gagnait le plancher. Jules au Sapeur se leva, et avisant une « panosse » égarée dans un coin, il se mit en devoir de rétablir la situation. François du Crêtet ouvrit un œil et se tourna de l'autre côté, tandis que le Bernois ronflait en cadence.

— Cette fois, je ferme le hublot, fit Marc-Henri résolu.

Deux heures plus tard il était debout, ne pouvant dormir à cause de la chaleur.

— Il y a au moins 50 degrés par là-dedans, s'écria-t-il.

Après avoir pesé le pour et le contre, il décida de laisser le hublot grand ouvert. Plutôt que d'étouffer faute d'air, il préféra recevoir le paquet d'eau salée.

— A la guerre, comme à la guerre ! fit-il en se recouchant.

Entre le ciel et l'eau, la journée fut calme, coupée par la sieste et ces fameux repas qu'on a à bord et qu'on prolonge indéfiniment.

Tandis que François dormait dans une chaise-longue et que Jules au Sapeur passait son temps à la piscine, non pour se baigner mais pour y contempler les élégantes du bateau transformées en belles naïades, Marc-Henri, en compagnie du capitaine, visita tout le bâtiment, du pont supérieur aux machines.

Le lendemain, à la pointe du jour, ils étaient sur le pont. Les côtes grecques surgissaient ça et là sous forme de petites îles rocheuses. Puis le pays se dessina, avec ses montagnes brûlées de soleil et ses fonds de vallées verdoyantes.

— Ils ont vite fait les foins par là, déclara Marc-Henri ; quant au regain, bernique !

— Ça leur donne moins de travail qu'à nous, rétorqua François.

— Qu'aïse té ! Tu n'en voudrais rien de cette campagne sans prairies et sans vaches, avec seulement deux ou trois chèvres qui broutent une herbe rare.

— Il y a le pour et le contre, ajouta Jules au Sapeur, la terre donne peu, ils se tournent vers la mer.

Et c'est tout en devisant sur la situation des paysans grecs qu'ils arrivèrent au Pirée.

Tandis que les remorqueurs s'emparent du bateau pour le mettre à quai, nos trois Vaudois admirent les navires en rade, dont deux portent des noms fameux, *L'Achille*, et *L'Agamemnon*. Ensuite, tout le monde prend place dans des cars et c'est le départ pour Athènes. On se tait, on regarde, on admire la noble contrée. Et déjà les voilà tous au pied de l'Acropole.

La colline célèbre se dresse là, au-dessus du théâtre de Dionysos, auquel

sont liés les noms de Sophocle, d'Euripide et d'Aristophane. Puis ce fut l'arrivée à l'Aréopage, l'une des sept collines d'Athènes où l'on voit la plaque de bronze rappelant que saint Paul prononça, en cet endroit, son discours « Au Dieu inconnu ».

— C'est de là, dit le guide, que la doctrine chrétienne partit à la conquête du monde.

Marc-Henri s'avança, ôta son chapeau et salua :

— Respect !

Par l'avenue Saint-Paul, ils arrivèrent à l'Acropole. Arrêtés devant les Propylées, nos trois Vaudois du Jura, tout en admirant les colonnes doriques et ioniques, les comparèrent aux sapins de leurs forêts.

Quelques instants plus tard, le nez en l'air, il restèrent muets d'admiration sur le seuil du Parthénon : Marc-Henri, jambes écartées, Jules au Sapeur, mains au dos, et François, bouche ouverte.

— C'est là, dit le guide, qu'était la magnifique frise volée par lord Elgin et transportée au British Muséum !

Après une minute de réflexion, Marc-Henri déclara à son entourage :

— Quel drôle de gaillard, ce lord Elgin, il n'a fait que copier les Bernois qui se sont emparés du trésor de la cathédrale de Lausanne. N'empêche que les Anglais devraient rendre ce qu'ils ont pris. Ça fait mieux ici que chez eux !

On va, on vient dans le Parthénon. Les appareils photographiques sont braqués dans tous les sens.

Cependant, Marc-Henri admire la vue qu'on a sur le mont Hymette, sur le Lycabette et sur la ville d'Athènes, comme sur sa banlieue.

Au loin, on aperçoit la baie de Salamine :

— C'est là, dit le guide, au-dessus de cette baie, que le roi des Perses Xerxès, assis sur un trône d'or, suivit

la bataille. Il n'eut que le temps de fuir quand vint la déroute.

— Qu'est-ce qu'il dit ? fit François en tendant l'oreille.

— Il dit que le roi des Perses attendait la victoire assis sur un botte-cul en or !

— En or ? pas possible !

— Mais oui, puisqu'on te le dit. Le tien, celui que tu prends pour aller traire, n'a pas autant de valeur !

— Tu me racontes des blagues...

— Regardez-voir mon gaillard qui met en doute l'histoire ancienne !

Arrivés devant l'Erechthéion, ils admirèrent les Cariatides et apprirent que la plus belle avait été enlevée par lord Elgin.

— En tout cas, dit Jules au Sapeur, c'en était un qui ne se gênait pas. Pourquoi ne pas emmener chez lui une belle Grecque qui lui aurait donné du plaisir, plutôt que cette statue qui appartient à tout le monde ?

— C'est ce que tu aurais fait, dit en riant Marc-Henri.

Il fallut bien redescendre. Un dernier adieu à ce paysage grandiose et les voilà sur le chemin du retour. Ils traversèrent toute la ville, de la place de la Constitution au Palais royal, où le car fit halte. Devant les guérites, des evzones en fustanelle blanche montent la garde.

— Quel drôle de costume pour des militaires, dit François.

— Nous vois-tu, répliqua Marc-Henri, nous autres dragons vaudois, en jupettes de cet acabit sur nos montures ? Non, mais des fois... C'est pour le coup que les filles se seraient payé notre tête !

\* \* \*

Vers le soir, nos trois Vaudois essayèrent de dénicher une « pinte », histoire de boire trois décis. Ils finirent par s'asseoir à la terrasse d'un café. A ce moment, un petit cireur de bottes s'ap-

rocha de Marc-Henri et, du doigt, lui désigna ses chaussures.

— Vas-y !

Au règlement de compte, le petit cireur fit mine de ne pas rendre la monnaie.

Marc-Henri se fâcha :

— Bougre de petit crazet ! fit-il en se levant.

L'autre eut peur et rendit la monnaie sous la forme des billets les plus crasseux qu'il pût trouver.

Marc-Henri les serra dans une enveloppe et ajouta :

— Il a cru m'avoir, celui-là. Rien à faire !

Le soir, il vit au Pirée un grand paquebot qui emmenait des émigrants en Australie. Hommes misérables, femmes ayant le dernier poupon sur le bras, gamins de tous âges. Tout cela attendait, sur de vieux sacs, l'heure du départ.

Marc-Henri distribua à la ronde, non seulement ses billets crasseux, mais aussi sa provision de chocolat.

— Croyez-vous, dit-il à ses amis, qu'ils vont se régaler, ces gamins !

On entendit la sirène. Les passerelles furent relevées et le grand bateau partit dans la nuit, emmenant ses émigrants à l'autre bout du monde.



**CAFÉ ROMAND**

LOUIS PÉCLAT

LAUSANNE PL. ST FRANÇOIS 2